

Jean MONCELON

## L'étranger

### (L'expérience mystique de Louis Massignon)

Le 3 mai 1908, à Ctésiphon-Madaïn, près de Bagdad, tandis qu'au terme d'un raid archéologique dans le désert, soupçonné d'espionnage, il avait été fait prisonnier à bord d'un vapeur turc et que, sentant sa vie menacée, il avait tenté de se suicider, Louis Massignon, alors âgé de vingt-cinq ans, ressentit, soudain, la présence ineffable (selon son expression) d'un mystérieux Etranger: «L'Etranger qui m'a visité, dira-t-il, un soir de mai, devant le Tâq, cautérisant mon désespoir qu'il fendait, comme la phosphorescence d'un poisson montant des eaux abyssales...». Et aussi: «L'Etranger qui m'a pris tel quel, au jour de Sa colère, inerte dans Sa main comme le gecko des sables...»<sup>1</sup>.

Après cette «visitation», il se convertit à Dieu.

Or, Louis Massignon n'a jamais autrement nommé ce Visiteur que l'Etranger, ou l'Hôte divin, ou encore, dans une lettre à Mary Kahîl, le 8 décembre 1960, d'après Rûmî, «cet Inconnu dont le Visage de beauté rend jaloux les anges». Ainsi le premier problème à résoudre, pour tenter de compren-

---

1. Cf. Louis Massignon, «Visitation de l'Etranger» (1955), *Parole donnée*, Le Seuil, 1987, pp. 281-283.

dre la nature de l'expérience mystique de Louis Massignon, est-il d'identifier, si cela se peut, l'Etranger de la «visitation» du 3 mai 1908.

S'agit-il du Christ lui-même ou bien de cet «Ange des vocations mystiques» qu'est le prophète Elie (Khadir, en Islam, *Khezr*, le Verdoyant)? S'agit-il de l'Ange de Ḥallâj ou de Salmân (car la visitation du 3 mai 1908 s'est passée devant le Tâq de Ctésiphon, non loin de la tombe de Salmân Pâk)? S'agit-il, enfin, de l'Ange de Lumière, dont Louis Massignon parle au sujet de Farîdoddîn 'Aṭṭâr (et de sa propre expérience): «Cela est si *moderne*, cette appréhension poignante de l'embellie en pleine tempête, ce mémorial brûlant, cette braise ardente que laisse en nous l'Ange qui a passé, témoin de la présence incréée, cette évidence inoubliable d'une Vérité créatrice, l'Étincelle unique, surclassant la nuit noire revenue, même celle de la mort»<sup>2</sup>.

Il se trouve, en effet, que Farîdoddîn 'Aṭṭâr fut visité par l'Ange de Ḥallâj: «Après (deux) cent cinquante ans, rapporte Jalâl Rûmî, la lumière de Manṣûr (Ḥallâj) est venue transfigurer l'esprit de 'Aṭṭâr, et lui a imprimé sa formation»<sup>3</sup>. Et ce serait là un argument pour identifier l'Ange de Lumière à l'Ange de Ḥallâj.

Mais on retiendra aussi l'hypothèse d'une identification de cet Ange de Lumière avec Salmân, car, selon les shî'ites extrémistes surtout, «Salmân apparaît dans le Qur'ân comme un chrétien immémorial, destiné à authentifier la mission du Prophète Mohammed en la lui certifiant conforme au christianisme des premiers disciples qu'il aurait connus directement (six siècles auparavant)»<sup>4</sup>. Et Louis Massignon a revendiqué cette place, «au terrain de contact spirituel entre la Chrétienté et l'Islam», de Témoin moderne de la sincérité de Moḥammad (à partir de 1927)<sup>5</sup>, comme Salmân en avait été le Témoin contemporain du

---

2. Louis Massignon, Préface au *Livre divin* de Farîd 'Aṭṭâr, Albin Michel, 1961.

3. Cf. Louis Massignon, *La passion de Ḥallâj*, Gallimard, 1975/380.

4. Louis Massignon, «Note sur l'Islam et la vieillesse», *Esprit*, mai 1963, p. 973.

### Prophète de l'Islam.

Il reste que l'Etranger peut aussi bien s'identifier à Elie-Khadir, à qui le Coran attribue la direction spirituelle du prophète Moïse: «Ils (= Moïse et un jeune serviteur) trouvèrent un de nos serviteurs (= Khadir) à qui nous avons accordé une miséricorde venue de nous et à qui nous avons conféré une Science émanant de nous» (XVIII, 65).

Dans la biographie légendaire de ce «confident des plus secrets desseins de Dieu», selon l'expression de Louis Massignon, on remarque qu'il est un «Fils de Roi» – il dira à Mansûr Monteil que, dans la nuit du 2 au 3 mai 1908, il rêvait d'épreuves inouïes pour être enfin jugé digne du «Fils de Roi» caché sous l'enveloppe de (son) serviteur. On y apprend aussi que, fiancé par ordre de son père, Khadir-Elie persuade sa fiancée de se vouer avec lui à la chasteté perpétuelle. C'est là un «signe de Dieu» que Louis Massignon réalisera en 1934, avec Mary Kahîl, sa Sœur (en Notre-Seigneur et en St François), en prononçant ce vœu de chasteté, d'où leur pèlerinage ensemble, la même année, à la grotte de Khadir-Elie: «A Haïfa, raconte Mary Kahîl, nous étions à l'église du Carmel, dans la grotte de St Elie. L'orage au dehors. Les vagues battent furieusement les flancs de la montagne. Mais là, nous faisons l'offrande de nous-mêmes pour l'Islam et redisons nos vœux».

Enfin, «menacé de mort», Elie-Khadir, «se cache dans une île lointaine, et y vit immortel, ayant trouvé l'Eau de Jouvence, et le don d'ubiquité, qui le met, invisiblement, à la disposition de tout aspirant à la vie parfaite: fût-ce Moïse»<sup>6</sup>. Or, Louis Massignon fut d'abord, aussitôt sa conversion, un aspirant à la vie parfaite (selon une expression qui revient souvent dans sa correspondance, et que confirme sa prière à Abraham, pour les rescapés de Sodome, afin qu'ils progressent dans la voie de perfection). Il n'y a donc rien d'in vraisemblable à penser que, ce 3 mai 1908, Louis Massignon a reçu l'investiture de Khadir, qui l'a orienté vers cette

---

←  
5. Cf. Jean Moncelon, «Salmân Pâk dans la spiritualité de Louis Massignon», *Luqmân*, automne-hiver 1991-1992, Téhéran, pp. 53-64.

6. Louis Massignon, «Elie et son rôle transhistorique, khadiriya, en Islam» (1955), *Opera minora*, P.U.F., 1969, I/148.

«troisième voie» purement et constamment surnaturelle, dont le Verdoyant est le maître, et qui donne accès au mystère divin lui-même.

Et puis, toute son existence témoigne que ne lui a jamais manqué cette assistance spirituelle d'un être invisible, à voix basse, «dans le confessionnal du cœur», ce qu'est essentiellement la *khadiriya*.

Dans cette hypothèse, l'Etranger serait donc Khadir-Elie, le Verdoyant, et il semble que Marie-Madeleine Davy en ait eu l'intuition, en qualifiant Louis Massignon d'«homme en qui Dieu verdoie» (d'après une expression de maître Eckhart): «Il y avait, chez Massignon, écrit-elle, quelque chose de particulier: l'homme s'effaçait, l'homme était comme le buisson ardent: il brûlait sans se consumer. On retenait non pas l'homme, mais Dieu»<sup>7</sup>.

Enfin, en devenant disciple de Khadir, Louis Massignon était conduit à sa propre théophanie, c'est-à-dire, en dernier ressort, à l'Etranger lui-même, et on peut alors envisager une dernière hypothèse à propos de son identité. La visitation de l'Etranger, du 3 mai 1908, est en effet une visitation sans visage, donc, de Dieu lui-même, qui se manifeste, dans le secret du cœur, sous les apparences de l'Etranger. Qu'il s'agisse de Khadir ou d'un Ange, cet Etranger met Louis Massignon en présence de sa propre théophanie, qui est simultanément, de son propre aveu, le «visage radieux, ensanglanté, de son Juge» – le visage du Christ donc, – et le visage de «cette effigie crucifiée, sosie saisissant du Maître que j'avais aimé jeune», comme il l'écrira à Paul Claudel, le 29 août 1912, – le visage de Ḥallāj: «Ḥallāj! dira-t-il à Mary Kahil, en 1960, je n'ai jamais osé me figurer le visage de ce supplicié sublime élevé, tout déchiré sur le gibet, offert à la jalousie divine du plus ineffable Amour, je n'ai jamais osé lever les yeux sur son visage». Et il ajoutait: «Je vous parais peut-être lever les yeux pendant l'office, pendant l'offrande<sup>8</sup>, sur le visage du Crucifié, mais je ne puis le fixer parce que je sens combien il

---

7. Marie-Madeleine Davy, «L'homme en qui Dieu verdoie», *Question de*, n° 90, 1992, p. 218.

8. Le 28 janvier 1950, Louis Massignon avait été ordonné, quoique marié et père de trois enfants, prêtre de l'Eglise melkite (rite grec de langue arabe).

est différent du mien. Regarder est une manière de ressentir la séparation, la différence; qui regarde ici-bas, regarde à l'envers»<sup>9</sup>.

Dans cette dernière hypothèse, on identifiera par conséquent l'Etranger soit au Christ *sans visage*, ou à son «sosie», Ḥallâj, soit à l'Ange, sans autre précision, sinon qu'il s'agit d'un Ange de Lumière – la Lumière, *nûr*, de Ḥallâj, sans doute, mais aussi, plus sûrement, la pure Clarté de l'Esprit, *rûḥ*, ou, en d'autres termes, chrétiens, celle de l'inspiration divine, bref, l'Esprit-Saint.

Un jour, aussi, tandis qu'il se reposait, à l'heure de midi, sous un térébinthe, à Mambré, Abraham reçut la visite d'envoyés (Coran, XI, 69-73), de trois anges (Gn, 1-15), et il comprit qu'il s'agissait de son Seigneur<sup>10</sup>.

Dans le jardin, près du Saint Tombeau, après que deux anges lui eurent parlé, Sainte Marie-Madeleine vit venir au-devant d'elle un homme qu'elle crut être le jardinier, jusqu'à ce qu'il l'appelle par son nom: «Marie». Alors elle reconnut le Maître (Jn 20, 16).

«Tu ne me verras pas», avait dit à Moïse le Seigneur (cf. Coran, VII, 143), et le Prophète de l'Islam – sur lui le salut et la paix – se trouva transporté à une distance de deux portées d'arc – ou moins encore – de son Dieu (Coran, LIII, 9).

Pourtant le *hadîth* de la vision rapporte que Mohammad vit son Seigneur «sous la plus belle des formes».

A propos de l'Etranger, Louis Massignon signale que son «miroir intérieur» le lui avait décelé, «masqué sous mes propres traits», dira-t-il, «avant que mon miroir s'obscurcisse devant Son incendie». De sorte que le second problème à élucider à propos de cette «visitation» est de savoir qui, sous les apparences de l'Etranger, s'est manifesté à Louis Massignon: Dieu sans visage, c'est-à-dire le Christ, ou bien sa propre âme, c'est-à-dire son Seigneur?

---

9. Louis Massignon, lettre à Mary Kahîl, janvier 1960, cf. *L'Hospitalité sacrée*, Le Seuil, 1987, p. 312.

10. C'est le «Signe des trois», selon Louis Massignon, cf. «Le Signe marial». (1984), repris dans *Question de*, pp. 47-56.

Il est remarquable que, dans cette expérience, il s'agisse finalement d'une Visitation sans visage, avec la médiation d'un Inconnu, certes, mais sans l'initiation préalable d'un Ange ou d'une Bien-Aimée.

Or, l'Ange ou la Bien-Aimée peuvent s'identifier aisément, car leurs traits sont reconnaissables, à certaines conditions. Et si le disciple parvient le plus souvent à les déchiffrer, c'est, outre que son regard le lui permet, que les traits du visage aimé présentent une mystérieuse ressemblance avec ce Visage qu'on ne peut voir, comme le dit si magnifiquement Ḥâfez-e Shîrâzî, qu'avec «des yeux capables de regarder l'âme»<sup>11</sup>, autrement dit, le Visage ou la Forme de sa propre âme.

L'expérience de Louis Massignon n'est certes pas unique (Pascal, ou Swedenborg, pour ne citer ici que des mystiques chrétiens), et il y aurait une recherche de spiritualité comparée à entreprendre dans cette direction, de «correspondances» à établir avec des spirituels musulmans. Pourtant elle exemplifie une certaine *vision* chrétienne de la beauté de Dieu, puisqu'il s'agit, en dernier ressort, du Christ *sans visage*, vécue ici en contexte musulman, alors qu'il existe une autre expérience de la beauté, que l'on serait tenté de dire purement musulmane, même si elle se produit parfois, elle, dans un contexte chrétien (Dante, Novalis), où Dieu se manifeste sous les apparences d'un être de beauté (Rûzbehân Baqlî Shîrâzî).

«Il y a deux beautés en ce monde, disait Louis Massignon, et il faut exterminer la première en soi-même pour avoir la pureté de regard qui seule permettra de devenir la seconde». Et il traduisait en ces termes sa propre expérience de la Beauté. On ne peut nier, cependant, qu'à certains êtres il est donné cette pureté de regard qui n'a aucunement besoin d'exterminer en soi une première beauté qui n'est pas marquée du sceau du péché. Et si l'on voulait approfondir encore ce point, il faudrait considérer qu'en fin de compte la première de ces deux beautés dont parle Louis Massignon est celle d'un visage masculin, – ce qui introduit dans l'ordre du péché, – tandis qu'il y a une pureté de regard qui

---

11. Cf. Dr. Reza Feïz, «L'Amour, l'Amant, l'Aimé», *Luqmân*, V. 1, hiver 1989, Téhéran, pp. 15-20.

adhère naturellement, en quelque sorte, à la seconde, dès lors que la beauté à laquelle le disciple a été initié est une beauté féminine.

Et c'est là sans doute que se trouve le secret de la conversion de Louis Massignon et de tout son itinéraire spirituel. Pour avoir, en effet, été sevré de la beauté féminine il n'a cessé de tenir tout visage – ceux des anges et ceux des femmes – comme suspect, mais aussi, pour la même raison intime, s'est formé en lui cet Essentiel Désir de Dieu qui a fait de lui un martyr mystique de l'Amour, selon le mot de Maṣṣur Ḥallâj: «*L'intime de nos cœurs, c'est une seule Vierge, où seule l'inspiration divine pénètre, pour être conçue*»<sup>12</sup>.

Ainsi s'expliquent d'une part sa vocation singulière d'*intercesseur* pour Sodome<sup>13</sup>, et d'autre part, parce que cette expérience de Dieu s'est déroulée dans un contexte musulman, son amitié profonde pour l'Islam, sa passion de la langue arabe, grâce à laquelle, dira-t-il, les musulmans ont accès à Dieu, ainsi qu'une indéniable *sympathie* à l'égard du Coran dont il saluera, à la fin de sa vie, dans une lettre à Denise Masson, «toutes les prières d'abandon absolu à Dieu qui y ont été pour moi si précieuses».

Plus heureux que Louis Massignon, enfin, un saint qu'il a d'ailleurs beaucoup aimé, St François d'Assise, verra, lui, sa propre âme – et son Seigneur, sous les apparences d'un Séraphin – dont il recevra les stigmates, à l'Alverne<sup>14</sup>. Et c'est pourquoi cette Visitation sans visage, à l'origine de sa conversion, reste une expérience chrétienne de l'amour de Dieu, qui inscrit Louis Massignon dans la longue théorie des *stigmatisés* pour qui la Beauté de Dieu est d'abord sans visage, avant de devenir celle du Christ. Et «qui me voit, dit Jésus, voit Celui qui m'a envoyé».

---

12. Louis Massignon, «Mystique et continence en Islam» (1951), *Parole donnée*, pp. 276.

13. Cet aspect de la personnalité complexe de Louis Massignon a rarement été mis en évidence, et les textes qu'il y a consacrés restent inédits, en particulier sa *Prière sur Sodome* (1929 et 1949). Cf. Louis Massignon, «Les trois prières d'Abraham», *Parole donnée*, pp. 257-272.

14. Cf. Louis Massignon, «Cinquième mystère douloureux» (1957), *Opera minora*, III/844.

Tandis que pour les *Fedeli d'Amore* d'Orient et d'Occident, c'est le visage d'un ange ou d'une femme qui les initie à la Beauté d'un Dieu «qui est beau et qui aime la Beauté», selon la tradition musulmane, et les introduit finalement dans la connaissance de leur propre âme, de leur double lumineux, de leur Imâm.

Et «celui qui m'a vu, a dit 'Alî ibn Abî Tâlib, a vu Dieu».

